

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.684 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - VENDREDI 20 AVRIL 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 1 fr. Réclames : 2 fr. - faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, Alpes-Maritimes, Hautes-Alpes, Basses-Alpes, autres départements et l'Algérie, 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale), 9 fr. 12 fr. 20 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La Journée des Tuberculeux

La Journée des Tuberculeux qui aura lieu dimanche à Marseille et dans les Bouches-du-Rhône affirmera, de la part de nos généreuses populations provençales toujours prêtes à donner largement pour les œuvres de guerre, un nouveau geste imposant de solidarité patriotique et d'humanité. Il s'agira de recourir des adresses particulièrement dignes d'intérêt. Tout le monde donnera, et donnera de bon cœur.

On sait que cette Journée a été l'objet dans notre département d'une organisation spéciale. Marseille et les Bouches-du-Rhône ont tenu à avoir leur Journée, non pas pour faire autre chose que les autres départements, mais pour tâcher de faire plus et mieux. Nous faisons ainsi de la décentralisation avant la lettre. Et l'on pourra juger la valeur de l'effort à ses résultats.

Déjà la souscription ouverte atteint presque le chiffre de 400.000 francs. Les aumônières des gracieuses et dévouées qu'on ne peut que louer, ont prêté leur précieux concours à l'œuvre de la Journée des Tuberculeux. Elles ont permis dimanche de grossir encore ce chiffre. Lorsque le total sera réalisé, nous pourrons le comparer avec fierté aux résultats obtenus dans le reste du pays.

Nous devons d'ailleurs ajouter que cet argent recueilli dans le département restera dans le département, c'est-à-dire qu'il sera affecté au service de excellentes œuvres qui fonctionnent chez nous.

Chaque fois que l'on est sollicité de concourir à une souscription ou à une quête publique, on se pose invariablement cette question : « Nous donnons bien volontiers, mais nous voudrions bien savoir ce que devient l'argent... » Eh bien, ici, la curiosité des souscripteurs et des donateurs est assurée d'être pleinement satisfaite. Les comptes sont aussi clairement établis que possible. L'argent donné dans les Bouches-du-Rhône sera dépensé dans les Bouches-du-Rhône. Il ne risquera pas de s'évanouir dans les laborieuses complexités d'une comptabilité lointaine et ignorée.

Aussi serons-nous désireux d'assurer à cette Journée de dimanche le succès le plus efficace et le plus éclatant. Notre amour-propre local se trouve engagé : il nous commande en l'espèce un zèle et un dévouement particulièrement actifs. Dans la plupart des Journées qui ont eu lieu depuis la guerre, les populations de Marseille et des Bouches-du-Rhône ont tenu à honneur de figurer au premier rang. Mais dimanche prochain, elles voudront se surpasser encore pour attester avec le plus d'éloquence et le plus de force possible toute l'ardeur magnifique de leur générosité.

L'œuvre pour laquelle on sollicite cette générosité est d'ailleurs l'une des plus belles, l'une des plus nobles, l'une des plus émouvantes qui soit.

C'est un devoir sacré que d'aller au secours de ces militaires tuberculeux qui sont certainement parmi les victimes les plus intéressantes de la guerre. S'ils n'ont pas eu la possibilité de donner leur existence à la patrie, ils lui ont donné leur vigueur physique, leur énergie vitale, le meilleur de leur santé. Certains d'entre eux ne seraient plus que de lamentables épreuves si l'on ne se préoccupait pas d'adoucir leur sort.

Leur salut dépend de nous : la Journée de dimanche a précisément pour but de recueillir les fonds nécessaires à cette œuvre de salut.

On a dit des tuberculeux de la guerre qu'ils étaient des héros sans auréole. Mais à défaut de l'auréole éclatante qui donne la gloire militaire, ils ont l'auréole de la souffrance et du malheur, la

douloureuse auréole du sacrifice. Vous donnerez dimanche pour que ces héros, que ces sacrifiés n'achèvent pas de succomber !

CAMILLE FERYD.

PROPOS DE GUERRE

Kultur !

Le pauvre et glorieux Charles Muller, auteur de ce savoureux recueil de caricatures de styles qu'est *La manière de...* n'avait probablement pas prévu cela. Les Boches mettent en pratique une de ses plus grosses charges.

Vous vous souvenez dans *La manière de* Octave Mirbeau, Muller et son collaborateur Reboux nous présentent une sorte d'industriel qui a monté une usine à triturer le cadavre. Toutes les parties du corps humain sont « usinées » comme la viande des porcs dans une usine de Chicago. Avec le chair, on prépare des conserves ; avec la peau, on confectionne de la maroquinerie ; avec les os, des boutons de chemise ; avec le sang séché, des objets en corozo. Il n'est pas jusqu'aux organes les plus intimes et les plus précieux de la pauvre petite humaine qui ne soient utilisés par le cynique et paradoxal industriel.

Les Allemands ont pris pour leur compte cette macabre fantaisie d'écrivain ; ils ont monté sur le front français une usine à triturer le cadavre ; et c'est avec une parfaite tranquillité, presque avec fierté qu'ils nous en donnent la description. Un sieur Karl Rosner, correspondant de guerre du *Lokal Anzeiger*, écrit :

Nous traversons Evergintcourt. Une odeur fade, comme si l'on brûlait de la chair, vicié l'atmosphère. Nous passons auprès de la *Kadaverwerkstatt* (établissement pour l'utilisation des cadavres) de ce groupe d'armées. Les corps gras que nous en retirons sont convertis en lubrifiants et tout le reste est broyé au moulin à un point que l'on mélange à la nourriture des porcs et aux engrais.

« Les corps gras convertis en lubrifiants ! Cela signifie, je pense, que la graisse des machabées boches s'en va huiler les machines, les canons et peut-être les moteurs des automobiles. Cela ne leur semble pas du tout monstrueux. « Il faut que rien ne se perde », disent-ils au maître d'œuvre. Tout doit servir, en effet, à la cause allemande. Ils ont réalisé ce tour de force que nul n'osait envisager avant eux : faire « servir » le soldat allemand même mort ! Ils ont mis des aveugles dans les usines de munitions pour tourner les machines et le sujet trépassé, son cadavre doit faire rouler les machines et grossir les cochons !

Que nous, Latins, puissions trouver cela atroce, monstrueux, voilà qui les dépasse ; nous sommes de pauvres sensibles, des sentimentalistes, des faibles ; nous ne comprenons rien à la culture, à la *Kultur*, etc., a fait table rase des anciens préjugés ; elle est ingénieuse et féroce, elle ne connaît d'autres règles que l'intérêt du moment : est moral ce qui est utile.

Croyez bien que si les Allemands ne craignent pas de s'empoisonner, ce qui serait contraire au grand principe de la *Kultur*, ils mangeraient leurs cadavres au lieu de les donner aux cochons, ces veinards !

ANDRÉ NÉGIS.

Le Kaiser fait une Cure

Paris, 19 Avril.
On mande de Zurich aux journaux : Des nouvelles de Francfort disent qu'on s'attend à ce que le Kaiser continue sa cure à Hombourg pendant au moins une semaine. Les personnes qui ont eu l'occasion de voir Guillaume II à Hombourg disent qu'il est pâle et fatigué, qu'il a beaucoup de peine à se lever et qu'il est très inquiet. Depuis le commencement de l'hiver, l'Empereur souffre de douleurs dans le dos et dans les reins. Un certain nombre d'aviateurs sont cantonnés à Hombourg. Des canons antiaériens ont été placés dans le parc de Hombourg et dans le jardin sur les hauteurs de Taunus. Le toit de la résidence impériale est couvert de fils métalliques et de sacs de terre.

IL Y A UN AN

Jeudi 20 Avril

Sur la rive droite de la Meuse, nuit relativement calme, sauf dans la région au sud du bois d'Haudromont où l'action de l'artillerie a été assez vive.
Sur la rive gauche, bombardement de nos positions du bois d'Avocourt et de notre front la Mort-Homme-Cumettes.

le jeune fille. Si c'est la personne que vous supposez, libre à vous de lui faire un petit cours de morale et même de l'arracher à sa situation irrégulière, en l'enlevant purement et simplement.

— Tout cela est très bien, approuva Morleau, mais il y a là-dessus un point qui me paraît obscur.
— Lequel ?
— Tu dis que nous nous entretiendrons avec la jeune personne, mais il faut pour cela qu'elle ait été prévenue de notre visite. Qui s'en chargera ?
— D'abord il faut répondre.

Mais, à ce moment, un tournant de la route, on vit apparaître un gamin d'une huitaine d'années qui, une gibecière au côté, s'acheminait dans leur direction. Alors l'ancien marsouin étendit le bras du côté du bambin, qui n'était autre que le petit-fils des époux Fauconnet, en déclarant :
— Tenez, voilà justement votre commissionnaire.

IV

Les deux maçons

Depuis l'explication qu'elle avait eue avec Mme Valentin, la petite Magg s'était abstenue de poser de nouvelles questions à sa gardienne, comme si les réponses de cette dernière l'avaient complètement rassurée. Et en effet elle ajoutait parfaitement foi aux renseignements fournis par la femme du chef figurant.

D'ailleurs, à la suite de cette explication, Mme Boyer avait fait le geste à son mari qui, dès lors, s'était mis à affecter vis-à-vis de Madeleine une attitude beaucoup plus paternelle et beaucoup plus tendre que celle des jours précédents.

992^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud et au sud-ouest de Saint-Quentin, grande activité des deux artilleries.

Rencontres de patrouilles aux lièzières de la haute forêt de Coucy. Nous avons fait des prisonniers.

Entre l'Aisne et le chemin des Dames, nous avons continué à progresser au nord de Vaillay et d'Ostiel.

Une attaque ennemie sur la région de Courteçon a été arrêtée par nos mitrailleurs.

Plus à l'Est, les Allemands ont lancé, hier soir, vers 18 heures, une très violente attaque sur nos positions du plateau de Vauclerc. Faut-ils par nos feux, les vagues d'assaut ont dû refluer avec de grosses pertes et n'ont pu aborder nos lignes.

Pendant la nuit, vives actions d'artillerie dans les secteurs de Sapi-gneul, du Godat et de La Pompelle.

En Champagne, nous avons poursuivi nos succès dans le massif de Moronvilliers. Nos attaques ont partout réussi.

Nous avons enlevé le Mont-Haut et plusieurs hauteurs à l'Est, dont la cote 227, aux abords sud de Moronvilliers.

Au cours des combats de cette nuit, nous avons capturé deux nouvelles batteries allemandes.

Nous avons identifié sur le front, entre Soissons et Aubérive, douze nouvelles divisions allemandes.

Dans la région de Saint-Mihiel, une tentative ennemie sur la ferme de Romainville a échoué sous nos feux. L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains.

LA GUERRE

L'Offensive française s'élargit

Nos troupes continuent leur marche en avant malgré la résistance de l'ennemi

Washington, 19 Avril.
La Chambre des représentants a voté la loi permettant aux Alliés d'emprunter leurs nationaux aux Etats-Unis.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 19 Avril.

La journée d'hier a été heureuse, plus encore par la nouvelle forme que prend la bataille, que par les résultats, cependant très importants. On conçoit nettement, en effet, que nos armées manœuvrent l'ennemi et c'est un fait très gros de signification. Ceci dit, examinons les événements :

L'armée de gauche, qui avait été arrêtée lundi au début de l'offensive devant des positions formidablement organisées, a enlevé hier celles-ci, au nombre desquelles Vaillay, qui constituait en quelque sorte la charnière liant les deux branches de l'angle qui forme le front. L'opération a été magnifiquement menée.

Les positions allemandes qui tiennent encore dans ce secteur sont en saillant dans nos lignes. Au centre, l'armée qui occupe le secteur de Craonne, au nord de Reims, a remporté un succès aussi brillant en s'emparant du bois de La Ville-au-Bois, véritable nid de mitrailleuses. A la suite d'une manœuvre d'enveloppement, on a cueilli, non seulement le matériel, mais les 1.700 Boches qui tenaient la position.

L'ennemi a réagi très violemment en attaquant, entre Juvin-court et l'Aisne. Il a été nettement repoussé avec des pertes sanglantes.

Notre armée de droite, qui est engagée du nord de Reims à Aubérive, a pris presque entièrement le massif de Moronvilliers, que connaissent bien tous ceux qui ont parcouru la région, et que les Allemands croyaient imprenable.

L'ennemi, dans un but de diversion, a attaqué dans la région de Saint-Quentin.

Le combat a été très dur. Il s'est terminé à notre avantage.

Le chiffre des prisonniers ennemis est intéressant, mais il est bien loin d'être en rapport avec celui de ses pertes.

La formidable bataille prend une tournure très favorable. De plus en plus, l'ennemi gagne l'Allemagne. De plus en plus, nous devons être fermes, résolus, patients.

MARIUS RICHARD

LES ETATS-UNIS ET LES ALLIÉS

L'Aide de l'Amérique à l'Entente

Le maréchal Joffre et M. Viviani à Washington

Paris, 19 Avril.
Nous avons, samedi dernier, dit le *Petit Parisien*, annoncé l'envoi par le gouvernement français, d'une mission extraordinaire aux Etats-Unis, à l'occasion de l'entrée en guerre de la grande République américaine à côté des Alliés. En même temps, nous avons indiqué, en les désignant assez clairement, que les chefs de cette mission étaient deux personnalités éminentes de France, l'une politique, l'autre militaire. Or, aujourd'hui seulement, il nous est permis de les nommer : M. René Viviani, garde des Sceaux, et le maréchal Joffre.

Nous pouvons ajouter qu'ils sont accompagnés du vice-amiral Chocheprat et du marquis de Chambrun, député de la Lozère, lequel est un descendant de Lafayette.

D'autre part, ont été désignés comme délégués adjoints, M. Hovelacque, inspecteur général de l'Instruction publique, et M. Simon, inspecteur des Finances, lequel a prouvé, depuis la guerre, une rare compétence en matière d'achats à l'étranger.

Cette mission extraordinaire, dont l'arrivée en Amérique suivra de très près celle de la mission anglaise, dirigée par lord Balfour, est particulièrement envoyée pour saluer M. Wilson, président de la République des Etats-Unis d'Amérique, notre nouvelle alliée. Elle a, par ce fait, un caractère temporaire et reste indépendante de la mission spéciale

technique et nettement définie qui a été confiée, ainsi que nous l'avons expliqué, à M. André Tardieu.

A ce propos, disons que M. Tardieu va installer, à la fin de cette semaine, au ministère des Affaires étrangères, afin d'y mettre au point, avec l'esprit de méthode qui le caractérise, l'organisation de l'œuvre importante dont il a assumé la lourde charge. Ce travail préparatoire et nécessaire sera évidemment assez long, et ce n'est pas avant dix ou douze semaines qu'il pense pouvoir rejoindre son poste de haut commissaire français aux Etats-Unis.

Les conférences qui auront lieu New-York, 19 Avril.

Une série de conférences ayant pour but d'assurer l'issue heureuse de la guerre a été préparée par M. Wilson. Ces conférences auront lieu secrètement et les plus grandes précautions sont prises pour assurer la sécurité du président, des membres du Cabinet

et des notabilités qui seront sollicitées d'assister à ces conférences. Parmi ces dernières figurent de nombreux hommes d'Etat des autres nations. La première conférence sera suivie d'un dîner et d'une réception à la Maison Blanche. On y envisagera les conditions générales de la guerre.

Le sujet de la seconde conférence sera l'extension de l'emploi de la marine de guerre américaine et la constitution d'une armée puissante. Les questions financières seront au sujet de la troisième réunion. A la quatrième conférence sera présenté un rapport sur les mesures prises pour assurer aux Alliés une fourniture régulière et constante de munitions et pour préparer les approvisionnements nécessaires à l'armée américaine.

Enfin, la cinquième conférence aura pour objet d'assigner à la marine le rôle qu'elle aura à remplir pour assurer l'œuvre de la plus effective en combattant l'Allemagne sur mer. Il est en outre possible que la question des stocks de vivres fasse l'objet d'une réunion spéciale.

La Victoire anglaise

Communiqué officiel
Londres, 19 Avril.

Aucun événement important à signaler.

Nos Alliés ont capturé 227 canons

Londres, 19 Avril.
Le correspondant du *Daily Mail* sur le front français télégraphie :

Le dernier compte des canons pris par nous depuis le matin du 9 avril donne le beau total de 227 pièces. Comme il est certain que beaucoup d'autres ont été enterrés et d'autres encore détruits par notre bombardement, on voit que les pertes de l'ennemi en artillerie ont été sérieuses.

Les succès britanniques

Londres, 19 Avril.
Le correspondant du *Daily News* sur le front britannique télégraphie le 18 avril :

Le temps continue à être abominable, pluie continue enveloppant tout d'un épais brouillard, nous envoie tous les avantages de la maîtrise de l'air. Nous sommes maintes fois sur un terrain élevé dominant le champ de bataille et la maîtrise de l'air est aussi complète que lors de la bataille de la Somme. Les appareils ennemis traversant à peine un douzaine de fois par jour nos lignes, et dès leur arrivée, ils s'empressement de disparaître.

Depuis le commencement de la bataille d'Arras, nous avons journellement traversé 400 fois les lignes allemandes, non pas pour des vols hâtifs, mais pour de longues reconnaissances nous permettant de recueillir d'utiles renseignements au moyen de milliers de photographies, en faisant à de longues distances des incursions au-dessus du territoire allemand. C'est à nous aviser de ce qui se passe, que nous devons l'étendue de notre victoire, car les informations fournies par les aviateurs permettent de détruire les canons ennemis et de démolir leurs positions. Partout le long des positions allemandes capturées, on voit des canons lourds allemands démolis par des coups directs, des mitrailleuses réduites en morceaux, et cela est le résultat d'observations aériennes. Nous avons déjà capturé 230 canons.

Au commencement de la bataille, l'ennemi avait 600 canons sur le front d'attaque, nous lui avons donc détruit plus du tiers de son artillerie. Les autres canons étaient plus loin que les positions que nous avons emportées, mais ils ont été détruits par nos avions. Beaucoup de canons du terrain perdu ; dans la plupart des cas il a abandonné également des munitions.

Le rôle des « tanks » à la bataille d'Arras

Londres, 19 Avril.
D'après les correspondants, les tanks anglais à l'état-major britannique, les tanks ont joué un rôle important dans la bataille d'Arras. Ils ont incontestablement réussi à sauver des centaines et peut-être des milliers d'existences humaines et ont enlevé d'importantes positions. C'est ainsi que l'un d'eux gravit la colline de Monchy, prit l'ennemi sous le feu de ses mitrailleuses, combattit pendant une heure contre plusieurs centaines d'hommes et vint à bout de la garnison de Monchy sans avoir subi aucune perte.

La visite des délégués britanniques

Londres, 19 Avril.
Une délégation britannique de la Commission Interparlementaire des Alliés a visité les régions dévastées par les Allemands au moment de l'évacuation. Ils se sont rendus compte de la féroacité et la cruauté de l'ennemi.

et des notabilités qui seront sollicitées d'assister à ces conférences. Parmi ces dernières figurent de nombreux hommes d'Etat des autres nations. La première conférence sera suivie d'un dîner et d'une réception à la Maison Blanche. On y envisagera les conditions générales de la guerre.

Le sujet de la seconde conférence sera l'extension de l'emploi de la marine de guerre américaine et la constitution d'une armée puissante. Les questions financières seront au sujet de la troisième réunion. A la quatrième conférence sera présenté un rapport sur les mesures prises pour assurer aux Alliés une fourniture régulière et constante de munitions et pour préparer les approvisionnements nécessaires à l'armée américaine.

Enfin, la cinquième conférence aura pour objet d'assigner à la marine le rôle qu'elle aura à remplir pour assurer l'œuvre de la plus effective en combattant l'Allemagne sur mer. Il est en outre possible que la question des stocks de vivres fasse l'objet d'une réunion spéciale.

La Victoire française

Nos nouveaux succès

Paris, 19 Avril.
L'officiel.

Sur certains points l'offensive se poursuit avec un plein succès. Dans d'autres, la progression n'est pas foudroyante ni décisive encore, mais le terrain présente sur le champ de bataille des obstacles tellement ardues que les premiers résultats obtenus, en dépit de la gêne du mauvais temps persistant, sont suffisamment importants pour nous satisfaire. Certes, la lutte dans ce secteur sera rude, mais l'ennemi qui s'y attendait depuis longtemps, s'y est minutieusement préparé, mais les procédés tactiques établis par le commandement français sont un sûr garant de la durée de notre action aussi bien que de sa vigueur.

Le bilan de la journée peut se résumer ainsi. Le chiffre des prisonniers qui était de



Les opérations ont été particulièrement heureuses à la gauche, entre Comé-d'Aisne et Craonne, où les progrès avaient été, au contraire, moins assurés le premier jour de l'offensive. Nos troupes se sont emparées, entre Comé et Vaillay, d'une position très puissante ; la tête de pont établie sur l'Aisne par les Allemands. En même temps, le gros du front de Vaillay tombait à son tour. A quelques kilomètres plus au Nord, une vive action de notre infanterie, en liaison avec la cavalerie, nous donnait le village de Nanteuil-la-Fosse, le fort de Laffaux. Au cours d'actions locales pendant la nuit précédente, nos troupes avaient pris le village de Chavonne.

Puis, dans la journée, exploitant résolument nos succès, nous sommes allés jusqu'à Ostel, progressé jusqu'à un kilomètre au Nord, conquis Bray-en-Laonnois et se sont établies aux Isières de Courteçon, Lavance, dans le secteur de nuit, kilomètres environ, a atteint par endroits plus de deux kilomètres en profondeur.

L'ennemi bousculé se replia en désordre laissant sur le terrain un important matériel parmi lequel figure dix-neuf canons dont cinq courts.

Puis comme l'enfant, d'un geste embarrassé, mais en même temps plein de grâce et de douceur naïves, lui mettait les fleurs entre les mains.

— Oh ! le joli bouquet, admira-t-elle ; tu me gâtes chaque jour davantage, mon mignon...
Jean eut une petite moue dédaigneuse.

— Mais non, madame, ce n'est pas des fleurs bien jolies !
— Et avec un soupir il ajouta :
— Quand mon papa reviendra d'Amérique avec beaucoup d'argent, je vous en donnerai de belles comme j'en ai vu autrefois dans les serres de grand-père. Mais elles coulent cher, ces fleurs-là. Alors comme je ne suis pas encore riche, je vous en donne qui ne coulent rien... Mais ça me fait plaisir tout de même.

— Et à moi donc, répartit la petite Magg avec émotion.
— Et attirant l'enfant dans ses bras, elle lui mit deux bons baisers sur les joues.

— Pauvre petit, soupira-t-elle en même temps, sans que Jean l'entendit.
Elle connaissait par Mme Valentin l'affreux drame qui avait fait de lui un orphelin, et ce n'était pas la moindre des raisons qui lui faisait chérir ce petit compagnon.

Cependant le bambin ne se habitait pas à l'échapper à l'étreinte de sa grande amie et après s'être assis, en jetant un rapide coup d'œil par-dessus l'épaule de la petite Magg, que personne ne se trouvait dans les environs, il lui murmura doucement à l'oreille :

— J'ai une lettre... une lettre pour vous. La petite Magg tressailla.

— Une lettre ? s'exclama-t-elle.
— C'est donc à ce moment, et pas à un autre, que vous aurez votre entretien avec

de la gâter, leur entretien n'avait rien de bien alarmant.

La petite Magg questionnait surtout le gamin sur ses travaux, sur ses jeux, et de son côté l'enfant ne cherchait qu'à l'égarer par son babillage amusant de campagnard dégourdi.

Ce jour-là, comme onze heures venaient de sonner, la femme du chef figurant, en se penchant sur la croisée de sa chambre, voyait le gamin déboucher d'une allée et s'approcher de la petite Magg, assise, triste et rêveuse, sur son banc favori.

— Voilà le petit Fauconnet qui vient rejoindre ma pensionnaire, dit Mme Valentin ; il va l'occuper jusqu'au déjeuner ; j'ai le temps de finir ma toilette.

Car, pour traiter dans le logis, la petite femme sèche et anguleuse gardait une tenue négligée qu'elle n'abandonnait qu'au dernier moment.

Elle crut donc pouvoir se relâcher de sa surveillance, sans se douter qu'elle n'aurait jamais eu une si belle occasion de l'exercer.

En bas, le bambin, un bouquet de fleurs des champs à la main, était arrivé devant la petite Magg, sans que celle-ci, toute à ses pensées, l'eût encore aperçu.

Bonjour, mademoiselle, murmura-t-il gentiment en s'arrêtant à deux pas d'elle. La jeune fille releva précipitamment la tête. C'est toi, mon chéri, s'exclama-t-elle, avec une véritable satisfaction.

— Oui, c'est moi, fit Jean en se dandinant sur ses jambes.

— Je me disais aussi : Comment se fait-il que je n'aie pas encore vu mon petit ami ? J'avais peur que tu oublies de me faire ta petite visite quotidienne.

(La suite à demain)

Maxime LA TOUR.

La Petite Magg

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

— Mais, dis donc, interrompit Verdurel, à la hâte, veux-tu que nous nous trouvions tout à coup en face de la petite ?

— C'est peu probable. Mme Valentin s'arrangera pour que vous ne puissiez pas la rencontrer.

— Mais, dans tout ça, nous ne voyons pas comment nous pénétrons auprès d'elle.

— Attendez donc, s'espriti, laissez-moi procéder par ordre.

— Vas-y.

— Votre semblant de travail une fois terminé, vous fêcherez le camp sans rien dire à personne ; mais au lieu de sortir de la propriété, vous vous glisserez dans un taillis quelconque, et vous attendrez tranquillement dix heures du soir.

— Si tard que ça ? s'étonna Verdurel.

— Oui, pour agir, il faut attendre que tout le monde soit couché et dorme. Mais, par exemple, il ne faudrait pas pointer plus longtemps, car alors vous risqueriez d'être dénoncés par les bandits, et c'est ce qu'il ne faut pas.

— Ah, diable non !

— C'est donc à ce moment, et pas à un autre, que vous aurez votre entretien avec

**C'EST MIEUX QUE DU BEURRE!
C'EST DE L'ALPHA B.R.C.**

MÉNAGÈRES, MAÎTRES D'HOTEL, CUISINIÈRES

De l'Alpha B. R. C. remplace l'huile dans la friture, le beurre dans tous les usages de la cuisine, en pâtisserie, etc., etc. Il ne rancit pas, son goût est exquis et son prix avantageux fait réaliser des économies sensibles dans les ménages.

DEMANDEZ l'Alpha B. R. C. dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

B. ROBERTY et Co, S. N., traversée du Moulin (La Capelette), Marseille.

CHOCOLATERIE DU PRADO
LA PLUS IMPORTANTE DU SUD DE LA FRANCE

Chocolats de Santé * Fondant * Cacao en Poudre

CONSTIPÉS!
si vous avez
TOUT ESSAYÉ SANS RÉSULTAT
ESSAYEZ ENCORE
LES

PILULES DUPUIS
Laxatives, Antiglaireuses, Antibileuses, Dépuratives.

ELLES RÉUSSISSENT LA OU TOUT A ÉCHOUÉ
Elles ne donnent jamais de coliques parce qu'elles n'irritent pas l'intestin et produisent toujours l'effet.

**UNE ou DEUX
PILULES DUPUIS**
prises au repas du soir procurent toujours le lendemain un résultat satisfaisant.

SE MÉFIER DES INNOMBRABLES CONTREFAÇONS ET Imitations
Il faut exiger dans toutes les Pharmacies
LES VRAIES PILULES DUPUIS
en Boîte de 10 pilules (marque déposée) sur le contrôle et les mots "Dupuis Lillip" imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
MARINE NATIONALE

L'Administrateur de l'inscription à Alger, a l'honneur d'informer le public qu'il sera procédé, le 23 avril, à 9 heures, au bureau de l'inscription maritime à Alger, à l'adjudication publique du vapeur français « Galatée », échoué à la côte à sept milles à l'est du Cap Corbelin (département d'Alger), et actuellement en état de bris.

Le navire, y compris tout ce qu'il pourra renfermer à la date de l'adjudication (armes, appareils, objets mobiliers, cargaison), sera vendu sans qu'il soit fait inventaire d'aucune sorte dans l'état où il se trouvera le jour même de cette adjudication. La Marine se déclare déchargée de toute garantie et responsabilité de quelque nature que ce soit vis-à-vis de l'adjudicataire.

Les commissions doivent être faites par écrit ou par télégramme et adressées à l'Administrateur de l'inscription maritime à Alger, auquel elles devront parvenir avant l'ouverture de la séance d'adjudication.

Les commissions devront comprendre un prix global et elles devront être dûment signées et arrêtées en toutes lettres par le soumissionnaire. La Marine se réserve le droit de ne pas prononcer l'adjudication, si les prix offerts ne lui paraissent pas suffisants.

Le soumissionnaire déclaré adjudicataire devra verser immédiatement au Trésor, le montant du prix d'adjudication. De plus, les droits de douane, qui pourraient être dus, seront complètement à sa charge.

Alger, le 16 avril 1917.
L'Administrateur de l'inscription maritime,
Signé :
GARIEPUY D'ABAREDE.
Approuvé :
Le directeur de l'inscription maritime en Algérie,
Signé : de SAINT-SERNIN.

VENUE aux Enchères Publiques
à Nîmes, rue du Courcouron, 3.
Maison Calmand, le samedi 17 avril 1917, à 2 heures du soir, vente d'un

Important Matériel d'Entrepôt de Bière
moteur électrique, gazomètre et saturateur Herman-Lachapelle, diverses machines à tirage, etc.

E. Rossé, commissaire-priseur

MOUSSEUX CANADIEN
Remplace le vin. Digestif, hygiénique. Pour 25 litres, 0 fr. 50. Pour 50 litres, 0 fr. 90. Vente, Meynadier, cours Belzunce, dans toutes les épiceries, drogueries et dans tous les pays. Pour les commandes s'adresser : Arnaud, rue Belle-de-Mai, 125, Marseille.

AVIS
Pour la préparation du Mousseux Canadien, le sucre peut être remplacé par 1 litre de sirop de sucre, citron ou orange.

BAINS
145, Grand Chemin d'Aix
Bains simples, 0.50 cent. (Inclure compris). Bains-Douches, 0.20 c.

SAGE-FEMME
M^{me} ARNAUD, 36, all. Capucines
Prend pens. Consult. 1 Jour.

GRAND LOCAL
à louer, rue Loubon, 104
S'y adresser au 2^e.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE MARSEILLE
Demain samedi, à 10 heures au local

VENTE JUDICIAIRE
100 Chaises et 11 Fauteuils
dépendant des biens séquestrés de la maison autrichienne MUNDUS
Exposition salle C

Café Torréfié "Le Cabanon"
Supérieur à tous
Les plus vastes magasins de cafés torréfiés de toutes qualités.
Boul. Nationale de Cafés Rue Nationale, 62-64
MARSEILLE (Tél. 41 40)
Expéditions par colis postaux franco
Env. du prix cour sur demande

FAMILLES ouvrières sont demandées,
à Valbrou, à Entragues (Vaucluse).

ASTHME
Nettoyage - Désinfection
DESTRUCTION DE PUNAISES
Par procédés spéciaux
La Phocéenne
25, rue de la Palud. Téléphone 11.48

VENTES ou ACHATS de Fonds de Commerce
Les extraits ou avis de vente ou cession de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL
aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 8) que la publication doit être faite à la diligence de l'adjudicataire dans le quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extraît ou avis contiendra la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du détail des pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

ECOULEMENTS
Guérison rapide par le **SPECIFIQUE AMERICOIN**
PHARMACIE DU GLOBE
34, p. d'Aubagne, 34, Marseille

ON DEMANDE dans une imprimerie de la grande banlieue de Paris, ayant un journal quotidien, un bon conducteur typographe. Ecrire à M. Arnaud, Havas, Publicité, 8, place de la Bourse, Paris, avec références.

EPICERIE en bloc, pressé, local, rue Giraud, rue de l'Arbre, 35, au 1^{er}.

TRES SERIEUX. Désire louer ou acheter avec facilité, propriétés rurales, pour culture céréales, élevage, préférence Bouches-du-Rhône ou Var. Ecrire Bussière, Agence Havas, Nice.

SAGE-FEMME Vaccination Péninsulaire, 40 francs. Place enfants, Consult. gratuites de 2 h. à 5 h. M^{me} Arnaud, boul. Madeleine, 59.

Le Gérant : Victor HEYRIES
Imp. Sier du Petit Provençal rue de la Darse 75

QUINTO VENDE
Ecriture et Enseignes
en tous genres, sur cartons, calicot, etc.
MAISTRE, place Préfecture 1

PERDUS et TROUVES
COOPERATIVE du personnel des Chantiers de la Seine demande gérant connaissant l'administration. Ecrire avec références au président, pour cautionnement exigé.

POULANGER, marié, demande place sérieuse ou une gérance. Ecrire Henri, Villa Clotilde, aux Madets, par Allauch (B.-du-R.).

PERMUTATIONS
A JUSTEUR, mobilisé aux ateliers de la Bourse de la République, 30, Marseille.

R. A. T. manœuvre à l'arsenal de Venissieux demande permuter pour Marseille. Ecrire au s. d'ad. Pasquet, 43, rue Rachais, Lyon (Rhône).

JUSTEUR marseillais, mobilisé à Lorette. A demande à permuter à Stéphanos ou Lyonnais. Ecrire Louis Coulomb, Forces Aériennes de la Marine, usine d'Assaly, Lorette (Loire).

PARIN, mitrailleur sur front français, désire permuter pour Toulon. Ecrire au s. d'ad. Gravier, 18, boulevard Docteur-Guicé Toulon (Var).

Annonces Economiques "Classées"

Los ANNONCES ECONOMIQUES "CLASSÉES" doivent nous parvenir :
Le Lundi soir avant 6 heures, pour paraître le Mardi ;
Le Jeudi soir avant 6 heures, pour paraître le Vendredi.
Elles sont reçues aux bureaux de l'AGENCE HAVAS, 31, rue Pavillon.
50 centimes la ligne. — Minimum : 2 lignes.

DEMANDES D'EMPLOIS
HOMME actif, instruit, b. c., dem. emp. quelconque. Ecrire Roussel, 4, de tabac, Château-Gombert.

CHAUFFEUR auto, très exper., 41 ans, marié 3 sans enfant, 22 mois front dans camion et sanitaire-auto, très sérieux, cherche emploi voiture ou camion, trait dehors au besoin. Journalier caution, permis 1914. Ecrire Mme Gnanou-Nata, 4, rue Lullis, Marseille.

HOMME de 50 ans, très actif, ancien navigateur, sachant bien lire et écrire, demande place de surveillant. S'adr. ou écrire à M. Callot, rue Jourdan, 27, au 2^e.

VALET, maître d'hôtel, non mobilisable, bonnes références, dem. place Marseille ou environs. Ecrire Emile Nemesche, 6, boulevard Notre-Dame, Marseille.

JEUNE FILLE, sérieuse, accepterait place dans petit ménage à la campagne. Faire offres par écrit Venanz, 30, rue Tapis-Vert.

DAME libre, cult., désire diriger int. chez personne seule.
Rue Contellerie, 25 Léopold

DESIGNATEUR, classe 19 Français, demande emploi, maison Industrielle, A. Hauvel, chez M. Emile Jolabert, Madrague-de-Montredon, Marseille.

JEUNE HOMME, 24 ans, libéré serv. milit., bien phys., réf. désiré place dans maison bourgeoise, comme chauff. auto ou grand dans bar, rest. Ecrire Buffaria Saint-Gabriel, boul. des Pins, 26, Marseille.

ON DEMANDE une dévideuse de fil sur carte, Gontard, 46, rue de Lodi, au 2^e, de 1 à 2 h.

ON DEMANDE ouvrière et demi-ouvrière taillesses, 1, rue Grignan, au 2^e.

HARRETIERS sont demandés, 73, rue d'Italie. S'y adresser.

ON DEMANDE une bonne ouvrière brodeuse pour chiffres et une apprentie présentée par ses parents, 24, rue du Petit-Saint-Jean, au 2^e.

ON DEMANDE jeune femme pour triage marchandises, références exigées. S'adresser 51, boul. Longchamp, le matin de 9 heures à midi.

ON DEMANDE femme de ménage, 32, rue de la République, 2^e étage.

ON DEMANDE une demi-ouvrière tisseuse de bottines. S'adresser M. Puzin, 71, rue Longue-des-Capucines.

ON DEMANDE une apprentie présentée par ses parents, chez J. Crispo et fils, chausseurs, chemin du Roucas-Blanc, 16.

COURS DU TRAVAIL (Téléphone 9-99). — On demande : un ouvrier charbon pour toulon ; des peintres en bâtiment et des plâtriers pour La Bourboule-Bains ; des maçons-limousinants pour Arles ; un bon forgeron-charbon pour Aix ; des ouvriers briqueteurs complets ; des ouvriers monteurs de chaudières militaires ; des chauffeurs de chaudières ; des ajusteurs ; des tourneurs sur métaux ; des forgerons ; un premier sellier-serrurier ; des peintres en voitures et en lettres ; des ouvriers coiffeurs ; un jardinier potager ; un ouvrier métallier ; un ouvrier serrurier-dégraisseur ; des mouleurs sur fonte et sur cuivre ; un ouvrier mécanicien cycliste ; un demi-ouvrier électricien ; un garçon de courses (pour réformé ou mutilé possédant le bras droit) ; un ouvrier menuisier ; des ouvriers serruriers ; des ouvriers des ouvriers et demi-ouvriers ; un emballer savonnier ; un ouvrier maçon ; un manoeuvre-maçon connaissant un peu les travaux de maçonnerie ; un demi-ouvrier tailleur ; des apprentis serruriers ; un apprenti valisier ; un apprenti pour articles de voyage présenté par ses parents ; un apprenti cuisinier ; un apprenti électricien dégrossi ; des jeunes gens pour courses et divers ; une bonne à tout faire et une petite femme de chambre pour le dehors ; des ouvrières repasseuses ; une commis de pâtisserie ; une ouvrière pargeuse en lino ; des femmes pour travail facile ; une ouvrière papiers ; une demi-ouvrière et une apprentie pour robes d'enfants ; une demi-ouvrière et une apprentie Hongroise ; une ouvrière confectionneuse pour atelier ; une apprentie modiste. — S'adresser à la Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est très d'apposer livrets, certificats ou pièces d'identité.

ETALAGE à louer pour vente herbes et primeurs, 5, chemin des Chartreux.

CHAMBRE et cuisine à louer, 40 fr., par m. 2^e à 3^e tram, à Sainte-Marguerite. S'adr. St-Michel, bar Haxo, 11, rue Haxo.

A LOUER très jolie villa mi-mobiliée, 10 pièces, lavoir, buanderie, gaz, proximité tram. S'adresser rue Sainte, 44.

A LOUER chambre meublée, indép., Clot, avenue du Prado, 62.

ON DESIRE louer petite campagne ou petit appartement à 4 pièces, non meublées, banlieue. Indiquer situation, prix, Valin, poste restante.

MENAGE sans enf. absent toute la journée. M^{me} demande chambre meub. en fam. près du bureau. Faire offre aérogramme, 8, place de la Bourse.

FONDS DE COMMERCE
A VENDRE baraque de journaux. S'adresser à travers des Chartreux, 21, concierge.

EPICERIE pl. cent. angle de vins, matériel moderne, cédr. caus. mal. grave, pour 700 fr. Beau travail (à saisir). S'adr. magasin de vins, rue du Progrès, 39.

OCCASIONS
BOIS et outillage mécanique de charbon à vendre, bloc ou détail. Ecr. Albert, 4, boulevard National, Marseille.

JACHETE TOUT : mobiliers, bibelots, antiq. j. tables, etc. Calixte, 50, rue d'Aubagne.

ACHETE bijoux or, brillants et pierres précieuses. Faire offre au 2^e étage.

ACHETES à vendre à partir de 55 fr. et autres pour confection, rue Vincent, 88, au magasin.

A LOUER chambre et belle salle à manger, 4, rue Rouvière, au 1^{er}.

MACHINE A ECRIRE en bon état est demandée à acheter. Faire offre J.-J. Payan, à Saint-Loup.

MACHINE A BRAS pour cordonnier, autres pour confection, réparations en tous systèmes, vente, achat, échange, av. d'Arc, 39.

ON ACHETERAIT voiturette anglaise d'occasion, occasion, bon état. Ecrire Mme Fabre, 20, boulevard de la Liberté, 3^e.

CHAUSSURES MILITAIRES DE MARCHÉ, 5000 paires à vendre par caisse de 100 paires. Ecrire ou voir Amalbert et Bonnet, allées de Méilhan, 34, Marseille. Echantillon contre mandat-poste 20 fr. 50.

NOTA. — Ces souliers, marchandises de premier choix, ne sont pas des refus de l'indemnité à qui ils sont jamais été présentés.

VENDRE grand mylord caoutchouté, bon état. S'adresser Aubin, 7, rue de la Caïre.

A VENDRE vélo, bon état, 55 fr. Raoul, rue Saint-Bazile, 2, matin.

ACHETERAI banc, presses, serre-joints de menuiserie. Faire offre Accarbis, boul. de la République, 11, Marseille.

A VENDRE, bonnes occasions, une machine à coudre et une autre à tricoter, 25, rue de la République, au bijoutier.

PHOTO. — Suis acheteur appareil 13x18, 12 p. sans objectif. Offres par écrit à M. Pons, 97, boulevard Vauban.

MACHINES A COUDRE depuis 25 fr. et autres pour confection ; grosses et petites (séparations), 43, Grand'Rue, 2^e étage.

OFFRES D'EMPLOIS
TOURNEURS, AJUSTEURS et ouvriers décolleteurs, demandés, bon paie, capables, références exigées. Planévin et Cie, 41 b, rue Ferrari, Marseille.

JUSTEURS, tourneurs et tourneurs en séries, demandé, Fenouil et Guinand, rue Bonaparte, 13.

ON DEMANDE jeune homme de 14 à 15 ans pour faire les courses. Se présenter de 11 heures à midi, 51, r. Longue-des-Capucines.

DROGUEURIE Employés et apprentis sont demandés, boulevard National, 87.

JEUNE HOMME 16 à 18 ans, aide-emball., et b. coupeur confect. bon, conn. la coupe d. vét. cuir. deman. 62, r. de la Joliette.

ON DEMANDE une bonne ouvrière repasseuse, 4 à 12 journées par semaine, et une apprentie, ravée de suite, Mme Samat, 2, rue des Aïelles.

ON DEMANDE une apprentie dégrossie chez Mlle Rousseil, rue Thubaneau, 83, au 4^e.

ON DEMANDE bonne demi-ouvrière taillesse, 42, rue de la Bibliothèque, au 2^e.

ON DEMANDE demi-ouvrières et apprenties tisseuses, payées de suite, r. d'Italie, 6, 2^e.

ON DEMANDE demi-ouvrière taillesse, 8, rue Rabatau, Pressé.

ON DEMANDE des ouvriers peintres, avenue d'Arc, 159.

ON DEMANDE une femme de ménage toute la journée. Se présenter à partir de 9 heures, rue Grignan, 69, Louise Bert.

ON DEMANDE un bon ouvrier charbon, chemin de Saint-Joseph, 140, Le Canet.

MEUNISERS demandés pour construction M^{me} Pétrins, Barthélemy, 4, rue Palastro, Marseille.

ON DEMANDE de bonnes ouvrières mécaniciennes et garnisseuses pour Jean-Bart et canotiers hommes, 16, rue des Petites-Maries.

ON DEMANDE un homme de peine.

ON DEMANDE une jeune fille pour le pliage des boîtes. Savonnerie du Miroir, rue Neuve, Saint-Darnab.

LEÇONS
L'ECOLE PHOCEENNE, 26, rue Longue, près St-Cannibère, avertit les intéressés qu'une nouvelle série de cours gratuits et privés de sténo-dactylographie, comptabilité, français, anglais, allemand, etc., va commencer incessamment. Se faire inscrire au plus tôt.

STENO-DACTYLO, compt., anglais. Ecole P. dem. dipl., progrès rapides. Sténo, franç., angl., copies, circul., 1, rue Glanvès, 1^{er}.

PROPRIETES
PRESSE : A VENDRE immeuble 2 étages sur rez-de-chaussée, magasin, rue Châteaubriand, 74, coin rue Turcon ; produit net : 1.000 francs. S'y adresser, faire offre.

LOCATIONS
BELLE CHAMBRE meublée, électricité, à louer, pension facultative. S'adr. boul. Jardin-Zoologique, 40 au premier.

A LOUER avec suite deux vastes locaux confor. avec agencement à vendre, rue Fort-Notre-Dame, 33. S'adresser à M. Revell, rue Grignan, 100.

CHAMBRE MEUBLEE, confortable, électricité, à louer, pour Monsieur seul. S'adres. dérogation, 16, cours Belzunce.

ON DEMANDE petit rez-d.-ch. avec jard. ou chamb. et cuis. vieilles.
Ecrire prix à Louis, abonné 30.

CONSULTATIONS JURIDIQUES
POUR ETRE FIXE pour toutes affaires, tous procès, etc., consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4 (consultation, 3 fr.).

COUTURIERS
FINISSAGE à façon et piquage à façon, chez Porchino, 165, rue Sainte, Marseille.

RODERIES sur robes, prix modérés, rue Pavillon, 12, au 2^e.

GARDE D'ENFANTS
MENAGE s. enfant, garderait enfant depuis 13 ans, soins maternels, jardin bien abrité, boulevard Paul, 25 (Blancarde). A vendre phonographe complet, état neuf, 120 petits rouleaux choisis, riche occasion.

MARRAINES
DEUX jeunes soldats belges, 24 ans, 31 mois de front, demandent gentille marraine. Ecrire Lambert Schreuer, C. 283, télégraphique, armée belge, au front.

GRHELIN, 26 ans, soldat belge, demande 3 marrains de guerre pour correspondre. Edouard Loudebert, H. 744, de ligne, 9^e comp., armée belge, au front.

SOLDAT BELGE, sans famille, demande marraine de guerre. Ecrire Désiré Balzeaux, hôpital militaire belge, Dinard (Ille-et-Vilaine).

CINQ SOLDATS BELGES ayant caférd désirent marrains. Ecrire à M^{me} François Pollart, c. 40, armée belge, en campagne, Joseph Duilleul, c. 79, 9^e comp., armée belge, en campagne ; Achille Druart, c. 79, 5^e comp., armée belge, en campagne ; Henri Duilleul, c. 191, 3^e comp., armée belge, en campagne ; Victor Pollart, h. m. b., salle 5, à Bonsecours, Rouen (Seine-Inférieure, France).

QUELLE MARRAINE, affectueuse et sincère, pas trop jeune, fera oublier à officier, tout du front, horreurs entrevues et solitude plus affreuse encore. L. de Chapelle, hôtel de France, via Santa-Lucia, Naples (Italie). Urgent.

MARRAINE est demandée par M. Leblanc, M1559 d'inf., 9^e bat., 3^e comp., au front.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Employez immédiatement la
Pommade Javanaise
du D^r ALBI de VIZAN
Disparition radicale des pellicules, arrêt de la chute, repousse immédiate par la vitalisation et la régénération des glandes du cuir chevelu.
Pot 1.25 — Par Poste 1.50
Timbres ou mandat
DIAROUX, Pharmacie, 64 Chemin d'Aix, 30, Marseille
PHARMACIE DU SERPENT, rue Tapis-Vert, 34
On n'expédie pas contre remboursement

OLIVIA
Teinture progressive pour rendre aux cheveux gris ou décolorés leur couleur naturelle, les empêcher de blanchir, faire disparaître les pellicules, avoir une chevelure belle et luxuriante.
Flacon 4 fr. — 1/2 Flacon 2.50
Postal 0.60 en plus, timbres ou mandat
DIAROUX, Pharmacie, 64 Chemin d'Aix, 30, Marseille
PHARMACIE DU SERPENT, rue Tapis-Vert, 34
On n'expédie pas contre remboursement

EPILANTINE ORIENTALE
pour la destruction des poils et duvet qui déparent le visage de la femme
Prix : 3.50. — Par Poste : 3.80
Timbres ou mandat
DIAROUX, Pharmacie, 64 Chemin d'Aix, 30, Marseille
PHARMACIE DU SERPENT, rue Tapis-Vert, 34
On n'expédie pas contre remboursement

Crème Rita
CRÈME DES REINES - REINE DES CRÈMES DE BEAUTÉ
Contre les rides, les rougeurs du nez et du visage, irritations de la peau qui disparaissent comme par enchantement, donnant au visage le velouté et le parfum de la fleur, la grâce et le coloris de la première jeunesse.
Prix : 1 fr. — Par Poste : 1 fr. 20
Timbres ou mandat
DIAROUX, Pharmacie, 64 Chemin d'Aix, 30, Marseille
PHARMACIE DU SERPENT, rue Tapis-Vert, 34
On n'expédie pas contre remboursement

THÉ MAIGRISSEUR
du D^r SANTO-MORINO
contre la Graisse et l'Obésité
Prix : 5 fr. — Par Poste : 5 fr. 20
Timbres ou mandat
DIAROUX, PHARMACIEN
64 Chemin d'Aix, 30, Marseille
PHARMACIE DU SERPENT
Rue Tapis-Vert, 34
On n'expédie pas contre remboursement

Corricide Belin
PRODUIT SANS RIVAL
pour détruire sans les couper et sans danger, cors, durillons, œils de perdrix, etc.
Prix : 1 fr. — Par Poste 1 fr. 10
Timbres ou mandat
DIAROUX, Pharmacie, 64 Chemin d'Aix, 30, Marseille
PHARMACIE DU SERPENT, rue Tapis-Vert, 34
On n'expédie pas contre remboursement